
Le Paléolithique moyen du massif du Vercors (Préalpes du Nord) : étude des systèmes techniques en milieu de moyenne montagne

Résumé de thèse par l'Auteur. Université de Provence, décembre 2001,
2 tomes, 500 p.

Sébastien Bernard-Guelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pm/277>

ISSN : 2105-2565

Éditeur

Association pour la promotion de la préhistoire et de l'anthropologie méditerranéennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2002

Pagination : 217-222

ISSN : 1167-492X

Référence électronique

Sébastien Bernard-Guelle, « Le Paléolithique moyen du massif du Vercors (Préalpes du Nord) : étude des systèmes techniques en milieu de moyenne montagne », *Préhistoires Méditerranéennes* [En ligne], 10-11 | 2002, mis en ligne le 21 avril 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pm/277>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Le Paléolithique moyen du massif du Vercors (Préalpes du Nord) : étude des systèmes techniques en milieu de moyenne montagne

Résumé de thèse par l'Auteur. Université de Provence, décembre 2001, 2 tomes, 500 p.

Sébastien Bernard-Guelle

Présentation générale et méthodologie

- 1 Cette recherche avait pour principal objectif de contribuer à la connaissance du Paléolithique moyen en milieu montagnard. Elle se proposait d'appréhender la dynamique des premiers peuplements du massif du Vercors et de concourir à la compréhension des modes d'exploitation des diverses ressources de ce milieu.
- 2 Ce travail se découpe en quatre parties : une présentation générale du massif du Vercors qui regroupe l'ensemble des données connues sur le territoire et nécessaires à la compréhension de cette étude (approches géographique, géologique et géomorphologique, bilan des données paléo-environnementales et paléo-climatiques, rappel des différentes ressources du milieu). La seconde partie propose un historique du Paléolithique moyen dans les Alpes et du désormais célèbre « Moustérien alpin », ainsi qu'un premier bilan des données disponibles dans le massif du Vercors. La troisième partie est la plus conséquente et développe principalement une étude d'ordre technologique à partir des industries lithiques des trois sites les mieux documentés du massif. Les travaux menés sur ces sites s'appuient essentiellement sur des études techno-économiques et typologiques des assemblages lithiques. La reconnaissance des chaînes opératoires de production, de leurs objectifs et des moyens mis en œuvre pour y parvenir, la fréquence et la représentation spatiale des différentes phases de la chaîne opératoire,

l'identification et la gestion des divers outillages et des différentes matières premières utilisées, l'origine et la circulation de ces matériaux sont tour à tour abordées pour caractériser les comportements techno-économiques des groupes et évaluer l'étendue de leurs territoires. Les données des trois sites sont alors comparées ce qui permet de poser les bases d'une réflexion plus générale sur le peuplement du massif au Paléolithique moyen. Une synthèse des données chronologiques et techno-culturelles régionales permet ensuite d'aborder des comparaisons à une échelle géographique plus large. La dernière partie est une réflexion autour de la fréquentation humaine du massif au Paléolithique moyen et des modalités d'occupation humaine et d'exploitation économique de ce territoire. Nous avons analysé la distribution spatiale des sites dans la région et tenté de définir leurs différentes fonctions sur ce territoire. Nous avons ainsi tenu compte de nombreux facteurs qui peuvent influencer les installations humaines et déterminer les activités pratiquées sur les sites : nature des sites (grotte, plein air), position géographique (altitude, accessibilité), caractéristiques climatique, topographique et géomorphologique (col, plateau, versant, vallée...), ressources présentes dans leur environnement local (eau, gîte de silex, faune...)... La confrontation de ces différents paramètres, associée à l'étude techno-économique des assemblages lithiques, nous a amené à réaliser une étude inter-sites et comparative afin de proposer des hypothèses sur les statuts des sites et l'organisation socio-économique des groupes concernés.

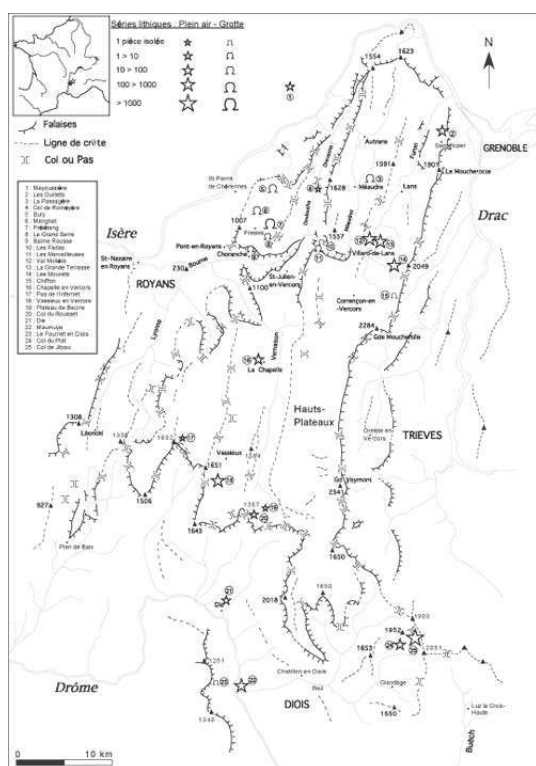
Présentation du cadre géographique

- 3 Le massif préalpin du Vercors constitue pour ce type d'approche un cadre géographique particulièrement approprié et cohérent. Massif calcaire de moyenne montagne en position de transition entre Préalpes du Sud et Préalpes du Nord, le Vercors est un territoire géographiquement bien délimité, intercalé entre Vallée du Rhône et Alpes cristallines. A l'intérieur de cette forteresse de calcaire, la structure du massif est formée d'amples synclinaux et anticlinaux d'orientation nord-sud qui favorisent les déplacements internes. Relativement épargné par les glaciations quaternaires, ce massif a en outre l'avantage de contenir de nombreux refuges naturels, d'importantes ressources siliceuses et d'offrir une grande diversité biologique et environnementale.

Les principaux sites étudiés

- 4 Ce territoire comprend de nombreux sites attribués au Paléolithique moyen, dont les mieux documentés sont étudiés et comparés (fig. 1). Selon l'importance et la fiabilité de leurs données, ces sites sont par ordre croissant : le site de plein air des Mourets (1160 m d'altitude au nord-est du massif, Isère), la grotte de Prélétang (1225 m d'altitude au nord-ouest du massif, Isère) et le site de plein air de Jiboui (1620 m d'altitude au sud-est du massif, Drôme).

Figure 1



Distribution spatiale des sites et indices de sites moustériens du massif du Vercors.

- 5 Le site des Mourets se trouve sur le rebord oriental du Val de Lans dans une zone riche en silex (fig. 2). L'industrie lithique, issue de sondages et de ramassages de surfaces, se compose d'un peu plus de 600 pièces. L'exploitation sur place du silex fut une activité prépondérante qui se manifeste par une sur-représentation des produits corticaux par rapport aux produits de plein débitage, des nucléus nombreux et un outillage retouché peu varié et peu soigné. Le site se caractérise donc par un faciès économique de production dominant tourné vers l'obtention de supports Levallois laissés majoritairement bruts (ILtyp = 62,9). Ces objectifs de production sont essentiellement réalisés par l'intermédiaire des méthodes Levallois récurrentes (unipolaire et centripète) et une certaine économie de mise en forme est attestée par la pratique assez fréquente d'un débitage à partir de la face inférieure d'éclats-soutiens. La production a pu être utilisée sur place et/ou exportée pour une partie d'entre-elle, bien qu'en dépit d'une fouille complète du gisement, il soit impossible de l'affirmer. Les outils typologiques abandonnés sur place ne sont pas très abondants (8 %), peu diversifiés et sommairement retouchés en racloirs (IR = 20) et surtout en denticulés ou encoches (GIV = 40). Cette industrie s'apparente donc soit à un Moustérien à denticulés soit à un Charentien de type Ferrassie et de faciès Levalloisien. Dans cet ensemble, seules deux pièces retouchées sont en silex allochtone et attestent de déplacements depuis le sud du massif. L'altitude et surtout la position géographique du site, en bordure d'une vallée perchée aux nombreuses ressources naturelles, en font vraisemblablement un campement de courte durée lié à des activités de subsistance. L'exploitation du silex pourrait ainsi être une activité intégrée à d'autres objectifs pour lesquels le séjour en altitude a été pensé et

préparé. Enfin, la position chrono-stratigraphique de l'industrie et son attribution à une période anté-würmienne demandent à être confirmées.

Figure 2



Site des Mourets.

- 6 La grotte de Prélétang est un site de moyenne altitude, localisé sur le plateau des Coulmes (fig. 3), qui a livré un matériel lithique peu abondant (334 pièces) et quelques restes de faune très mal conservés et parfois carbonisés. L'essentiel de la production lithique a été importé sur le site et se compose d'éclats bruts de plein débitage issus des différents systèmes de production Levallois (ILtyp = 79,5) dont de nombreux éclats Levallois récurrents et pointes Levallois. L'outillage retouché est assez important (14,2 %) mais peu diversifié avec une dominance de racloirs (IR = 46,2) et une forte proportion d'outils convergents (Iconv = 47,6). Le faciès économique de l'industrie est donc caractéristique des sites de consommation. Les chaînes opératoires sont incomplètes et fragmentées dans le temps et l'espace et sont essentiellement représentées sur le site par les produits finis. Le débitage s'est essentiellement déroulé à l'extérieur du site puis la production a été importée et parfois retouchée sur place avant d'être abandonnée. Seul le silex d'origine sénonienne semble avoir été parfois introduit sur le site sous une forme moins élaborée. Dans ce matériau, un débitage occasionnel, peu investi techniquement, a ainsi été pratiqué sur le site. Les matières premières identifiées sont très variées et la configuration spatiale rayonnante des trajets, estimée à partir de l'étude de leurs provenances, pourrait correspondre à des occupations successives de petits groupes venant de directions différentes ou bien traduire des passages répétés d'un même groupe exploitant un large territoire. Les gîtes dont elles proviennent sont localisés dans un espace régional, voisin ou éloigné, et majoritairement localisés à l'est (Sénonien) et au sud du site (Barrémien). L'industrie peut être attribuée à un Moustérien charentien de type Ferrassie et de faciès levalloisien et pourrait correspondre à un palimpseste d'occupations. Le porche de cette grotte a vraisemblablement servi de refuge temporaire pour l'installation de campements saisonniers de courte durée. Ce type d'habitat reflète

ainsi des activités spécialisées (consommation de supports) qui sont probablement à mettre en relation avec des objectifs d'ordre cynégétique pratiqués lors du séjour en montagne.

Figure 3



Site de Prétélang.

- 7 Le site de Jiboui est un site de haute altitude localisé à proximité d'importants gîtes de silex (fig. 4). L'industrie est abondante (environ 15 000 pièces sur 10 m²) et peu remaniée. Un peu plus de 1 % de ce matériel lithique est brûlé alors que de très rares fragments osseux carbonisés ont également été découverts dans la couche archéologique. Les chaînes opératoires de débitage se sont déroulées sur le site après transport des matériaux depuis les gîtes de silex proches. Elles ont pour double objectif l'obtention d'une production diversifiée et une recherche de productivité. Ces objectifs sont réalisés par l'intermédiaire des méthodes Levallois au sein desquelles on observe une certaine hiérarchisation : les méthodes récurrentes sont préférentiellement mises en œuvre au sein de la chaîne opératoire principale alors que la méthode à éclat préférentiel est caractéristique de la chaîne opératoire secondaire. Une très grande partie des supports est restée brute de débitage (IL_{typ} = 82) et a été abandonnée sur place. L'outillage retouché est numériquement faible (2,7 %), souvent aminci (19,4 %) et essentiellement composé de racloirs (IR = 55,9) et d'outils à bords convergents retouchés (I_{conv} = 42,5). L'ensemble de la production se caractérise donc par un faible taux de transformation, aussi bien sur la quantité de pièces retouchées que sur l'intensité de la retouche sur les supports. L'investissement technique semble avoir été essentiellement porté lors de la phase de production des supports. Si les produits Levallois bruts forment, avec les pièces retouchées, plus de 15 % du matériel abandonné sur place, il reste envisageable qu'une partie de la production fut exportée, au moins à l'extérieur de la zone fouillée. Cette industrie moustérienne peut être rapprochée d'un Moustérien charentien de type Ferrassie oriental et de faciès levalloisien. Les matériaux allochtones y sont peu représentés mais ils sont néanmoins très variés. Ils illustrent des déplacements au sein

d'un large territoire qui s'étend de façon concentrique surtout vers l'ouest (la vallée du Diois) et vers le nord (le sud du Vercors). Cette diversité des matériaux évoque également plusieurs passages humains sur le site. Finalement, cette industrie reflète un faciès économique mixte, intermédiaire entre site de production et site de consommation. Jiboui pourrait ainsi être considéré comme un site de production à consommation intégrée au séjour, c'est-à-dire un site où l'activité de débitage ne serait pas tournée vers des besoins différés mais plutôt vers une utilisation « immédiate » de la production, que ce soit sur le site ou dans ses environs. La recherche de productivité pourrait répondre à des impératifs de rentabilité inhérents à la situation du site (altitude) et à sa fonction (activités cynégétiques au sens large). Si le site montre la pratique d'activités diversifiées, le manque de données notamment faunistiques et tracéologiques limite notre interprétation sur les activités qui s'y sont déroulées. La fonction du site demeure donc problématique bien qu'elle soit vraisemblablement à mettre en relation avec des activités de subsistance spécialisées. Une fréquentation saisonnière (imposée par l'altitude) et répétitive du site par un même groupe est également envisageable.

Figure 4



Site de Jiboui.

Outillages et traditions techniques en Vercors

- 8 L'étude des systèmes techniques a révélé une grande cohérence dans les comportements et habitudes techniques des groupes humains. Le débitage Levallois est systématiquement mis en œuvre pour atteindre les objectifs de production. La maîtrise et la souplesse de ce mode de production s'expriment par des changements successifs de modalités de débitage sur un même nucléus en fonction des contraintes rencontrées et/ou des objectifs à atteindre. Le schéma de production Levallois peut en outre intervenir sur différents types de supports et notamment sur éclats-supports, ces derniers permettant le passage

rapide aux phases de plein débitage. Sur plusieurs sites, l'obtention de produits Levallois nombreux et diversifiés (incluant les produits à dos), ainsi qu'une recherche de productivité semblent caractériser les chaînes opératoires mises en évidence. Ce double objectif pourrait ainsi s'expliquer par l'altitude élevée de ces sites montagnards et donc par une fréquentation saisonnière limitée dans le temps qui induirait des impératifs de rentabilité peut-être encore plus marqués que dans les milieux de basse altitude, moins contraignants. On peut également s'interroger sur le rôle fonctionnel de cette production Levallois non retouchée et sur son éventuel lien avec des activités spécifiques qui seraient plus prononcées sur ces sites d'altitude. Les productions ne sont donc que rarement retouchées, la suprématie des outils Levallois bruts sur l'outillage confectionné par retouche est ainsi une constante qui caractérise toutes les industries du massif et leur confère un faciès levalloisien très marqué. La panoplie de l'outillage retouché est en outre peu variée et constamment dominée par les racloirs. Il reste possible que la faible diversification de ce type d'outillage soit, une fois encore, la conséquence de la pratique d'activités particulières et de la fonction de ces sites.

- 9 Pour ce qui est de l'identité culturelle de ces groupes humains, les caractéristiques techniques et typologiques des assemblages lithiques étudiés rapprochent ces industries du complexe Moustérien charentien de type Ferrassie. Néanmoins, l'accumulation de certains traits techno-typologiques, couplée à leur répétition et permanence dans les différents assemblages, constitue une certaine originalité régionale qui évoque une filiation culturelle entre les différentes populations qui fréquentèrent le massif.

L'étude des flux de matières premières minérales

- 10 Globalement, les flux de matériaux constatés à partir des différents sites du massif confirment les études actuelles sur la circulation des matières premières au Paléolithique moyen. Ils indiquent, en effet, des circulations réduites dans l'espace et des territoires exploités qui se limitent à la région du Vercors et à ses marges (les déplacements n'excédant que rarement 2 jours de marche). Les matériaux qui pourraient avoir une origine externe au massif et à ses abords sont, pour l'instant, rarissimes. Par contre, les silex barrémo-bédouliens et sénoniens, localisés préférentiellement aux deux extrémités du massif, ont été les plus utilisés et montrent chacun un axe de circulation privilégié et différent (axe sud-nord pour le Barrémo-Bédoulien et axe est-ouest pour le Sénonien). Les gîtes barrémo-bédouliens du sud Vercors sont ceux qui montrent la plus large diffusion, et ce notamment dans les sites du nord du massif. Des relations entre les zones de vallées proches et celles de montagne sont également illustrées par quelques mouvements de matériaux entre ces deux environnements et par la grande similitude des complexes industriels.

Données chronologiques

- 11 À propos de la chronologie des sites étudiés et de leur contemporanéité relative, on peut aujourd'hui raisonnablement penser et attribuer une grande majorité de ces sites au stade isotopique 3. Plusieurs datations absolues, s'échelonnant entre 55 000 et 45 000 ans, montrent que durant la longue période de l'Interpléniglaciaire würmien, certaines phases climatiques clémentes ont permis la fréquentation des zones montagneuses et

l'installation de camps à des altitudes élevées. La faune de la Draye Blanche démontre également qu'au cours de cette période chronologique, climat et environnement n'étaient pas de type glaciaire.

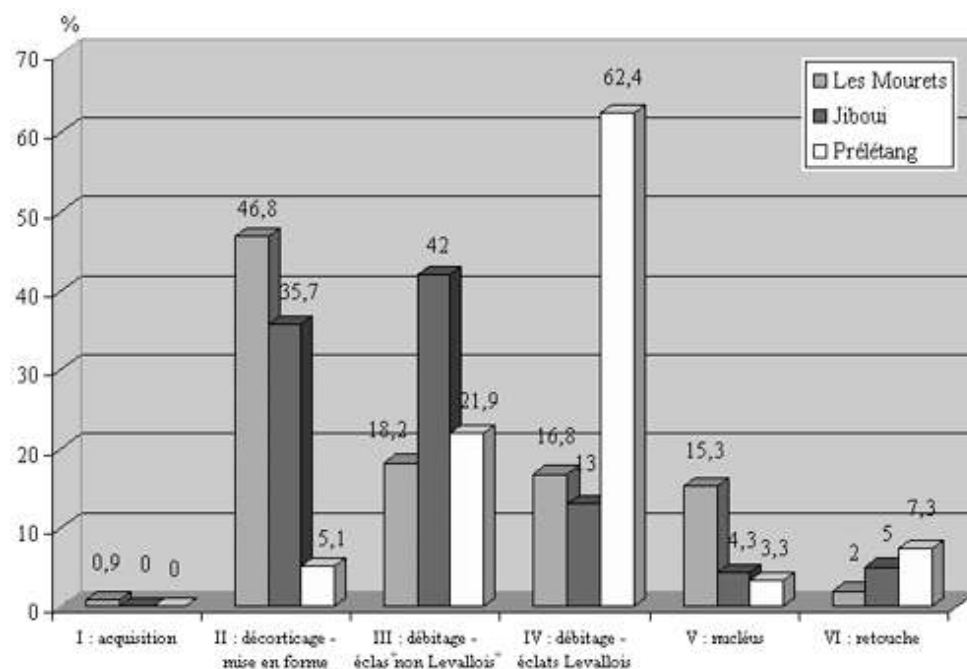
Modalités d'occupation du territoire

- 12 En ce qui concerne la fonction et le statut des différents sites reconnus sur le territoire, rappelons simplement que les découvertes les plus fréquentes au sein du massif correspondent probablement à des installations de courtes durées, sorte de stations étapes ou d'« habitats » relais. Ces camps secondaires sont généralement installés à l'entrée des grottes et sont conditionnés par la présence d'un abri naturel qui est utilisé comme refuge. Ils reflètent la pratique d'activités souvent spécialisées (faciès de consommation) et correspondent vraisemblablement à des haltes de chasse. D'autres stations étapes peuvent être également localisées dans certains secteurs de plein air, par exemple sur des voies de circulation naturelle ou de passage obligé, et sont alors conditionnées par la géo-topographie des lieux. Ces indices de passages humains, a priori furtifs, ne relèvent pas, semble-t-il, de la pratique d'activités particulières mais pourraient simplement correspondre à des haltes temporaires au sein d'un territoire exploité.
- 13 Enfin, une dernière catégorie d'« habitats » relais pourrait être constituée de sites installés sur des affleurements de silex. Ces sites d'étapes de courte durée se caractérisent par des activités spécialisées (faciès de production) qui semblent tournées vers l'obtention de supports à usage différé.
- 14 Ces différents sites font vraisemblablement partie d'une stratégie de subsistance complexe développée en milieu montagnard. Ils pourraient ainsi s'intégrer à une dynamique de déplacements saisonniers au sein du massif dont ils ne constitueraient que des lieux de séjours accessoires, des campements satellites et complémentaires d'autres sites d'habitats montagnards plus importants.
- 15 Ces sites principaux pourraient alors correspondre à certaines occupations de plein air localisées dans des zones aux conditions biologiques, géographiques et topographiques (vallées humides en berceaux, certains cols) probablement favorables à une exploitation cynégétique et à une installation de durée moins brève. La juxtaposition de plusieurs ressources naturelles (dont le silex) dans des secteurs comme le Val de Lans ou le col de Jiboui permettrait alors la pratique d'activités de subsistance diversifiées. Les sites concernés se caractérisent ainsi par des activités de débitage dont la production, à fort rendement, semble intégrée à d'autres activités de subsistance pratiquées sur le site ou à proximité. Ce sont finalement des sites à activités diversifiées (faciès de production et de consommation) qui pourraient être tournés vers l'exploitation de ressources pour lesquelles le déplacement en altitude a été organisé. Ils tiendraient alors un rôle principal dans ce système d'exploitation économique du milieu montagnard. Cet environnement fortement contrasté et marqué par la saisonnalité aurait ainsi favorisé la fréquentation répétitive de différents lieux d'habitats complémentaires et « hiérarchisés », celle-ci s'organisant autour d'une exploitation cynégétique et saisonnière des zones de montagne.

Conclusion

- 16 L'étude de ces trois sites d'altitude a priori différents (nature, faciès économique : fig. 5, ...) nous a non seulement donné la possibilité d'effectuer des comparaisons d'ordre technique (technologie et typologie des assemblages lithiques), mais elle nous a également permis de travailler sur les différents modes d'acquisition et de gestion des matières premières lithiques, ainsi que sur l'implantation et la répartition des sites dans un espace bien délimité géographiquement. Au-delà de la simple caractérisation des systèmes techniques en milieu de moyenne montagne, nous avons pu aborder les comportements humains et approcher leur mode d'occupation du territoire. Bien que nous ayons tenté de développer une approche systémique du peuplement humain, les limites de cette étude demeurent inévitables pour des raisons aussi bien historiques que contextuelles, directement liées au milieu montagnard (hétérogénéité des données, conditions de gisements, faiblesse de la documentation, absence ou rareté des faunes conservées, ...).

Figure 5



Représentation des différentes séquences opératoires reconnues sur les sites des Mourets, Jiboui et Prétélang.

- 17 Les différentes approches abordées ont donc permis de mettre en évidence des populations moustériennes à forte identité régionale exploitant des territoires restreints et très contrastés. Le caractère marqué et le fort particularisme géographique du massif pourraient peut-être expliquer le relatif isolement des populations néandertaliennes installées dans la région ainsi que leur « culture technique » commune. Au sein de ce territoire, la forte mobilité résidentielle des groupes pourrait également dériver de la fréquentation de milieux variés et très contrastés, peut-être rythmée par les migrations saisonnières du gibier.

- 18 S'il demeure difficile de comprendre pourquoi l'homme du Paléolithique s'est un jour aventuré dans ce contexte difficile que sont les zones montagneuses, on peut aujourd'hui émettre l'hypothèse que l'occupation humaine d'un massif comme le Vercors peut correspondre à la conquête d'un territoire permettant l'exploitation de biotopes diversifiés et complémentaires en alternance avec les zones de plaine. La fréquentation du milieu d'altitude serait alors une pratique complémentaire et non pas adaptative et restrictive.
- 19 Si la fréquentation du milieu alpin lors des périodes anciennes de la Préhistoire était jusqu'alors mésestimée et fréquemment réduite aux quelques rares et frustes indices de passages connus dans certaines grottes à ours, cette étude a pu montrer que l'environnement montagnard était au contraire déjà « maîtrisé » au Paléolithique moyen et qu'il constitue aujourd'hui un domaine de recherche, certes difficile, mais ouvert sur l'avenir.
-

AUTEUR

SÉBASTIEN BERNARD-GUELLE